

LE SOURIRE DE NOTRE-DAME



DEUX ans, déjà, s'étaient presque écoulés depuis les apparitions de la grotte de Massabielle.

L'autorité ecclésiastique ne devait se prononcer sur elles qu'en 1862, mais impétueuse comme toujours, sans cesse à l'affût de nouvelles sensationnelles, la presse avait jeté la question devant le grand public.

Et là-dessus, les camps s'étaient divisés, les uns pour la réalité des apparitions et la véracité des récits de Bernadette, les autres pour la négation simple, intransigeante, brutale.

En attendant, le renom de Lourdes allait grandissant. Ce n'était plus seulement la question des apparitions qu'il s'agissait de trancher mais celle, non moins épineuse, des guérisons dont les abords de la grotte étaient le théâtre quotidien.

Lourdes devenant donc un champ d'expériences, la clinique du surnaturel et du miracle, on y courut de toutes parts.

Mais faire le voyage de Lourdes, c'était aussi y aller voir Bernadette.

Les hommes sont ainsi faits. A quelque classe qu'ils appartiennent, de quelque opinion qu'ils soient, tout ce qui touche au monde inconnu du mystère les fascine, les attire, les travaille comme une fièvre. Chaque fois qu'un homme a été dit avoir été en communication avec le monde surnaturel, cet homme est fatalement devenu l'objet de la curiosité populaire, et l'humanité, guidée par l'amour ou la haine, s'est portée sur les lieux mêmes de ces communications divines, pour les voir de ses yeux, juger par elle-même.

Bernadette ne pouvait échapper aux exigences de cette loi: elle les a subies.

"Oh! ne me plaignez pas, disait-elle, un jour qu'une crise d'asthme la clouait sur un lit d'hôpital, oh! ne me plaignez pas, car j'aime bien mieux cela que les séances du parloir".

Et ces séances étaient longues, et elles étaient fréquentes. Trois, quatre, cinq fois par jour, et aux temps des grandes affluences, plus souvent encore, elle avait à faire le même récit, à répondre aux questions insidieuses, à satisfaire les curiosités intarissablement avides de détails.

Dans la généralité des cas, ses auditeurs étaient des âmes droites, sincères, qui n'avaient d'autre but que d'entendre des lèvres mêmes de la voyante le récit des apparitions et de pouvoir dire ensuite, en le répétant : "Je le tiens de Bernadette".

Mais d'autres aussi venaient là, non pour s'édifier et affermir leur